

# 1.Préface

Choisir le mouvement hippie comme sujet de travail personnel, ça peut sembler bizarre... C'est un sujet très vaste, qui ne nous concerne pas directement... Mais qui m'intéresse énormément.

Ce n'est pas vraiment un mouvement qui a été très présent en Suisse. Il y a eu assez peu d'adeptes en Europe, mais il y en a eu et il y en a encore ! Certes beaucoup moins qu'aux Etats-Unis, mais quand même. Peu de gens le savent, mais nous lui devons beaucoup : ce mouvement a généré énormément de bouleversements, et pas seulement outre-atlantique, comme beaucoup le pensent...

Je pense que si j'avais pu choisir une époque à laquelle j'aurais voulu vivre, ça aurait été celle-là. Les « sixties », c'est une autre façon de voir la vie, elle avait l'air plus « cool » moins stricte. Les jeunes de cette époque n'étaient pas passifs, bien au contraire. C'était des rebelles qui défendaient leurs opinions, ils n'avaient pas peur de dire ce qu'ils pensaient ! Leurs valeurs étaient ailleurs que nos valeurs actuelles. Pour tout ça, je les admire. Ces jeunes vivaient leur vie à 100% sans se soucier du regard des autres, ils n'étaient pas superficiels.

La musique de cette époque a quelque chose de magique... Un petit côté rebelle, vrai. C'est de la musique qui aujourd'hui encore est d'actualité. Qui ne connaît pas au moins une chanson des Beatles ou des Rolling Stones ? Les groupes actuels sont éphémères, fades... sans identité... Pas tous, bien entendu, mais la plupart. Il suffit de regarder les chaînes de musique à la télévision... Ca n'a plus rien à voir. C'est donc la musique qui m'a attirée en premier vers cette époque. J'ai remarqué que plusieurs groupes que j'appréciais avaient connu leur apogée dans ces années-là : The Beatles, The Rolling Stones, The Doors, Jefferson Airplane, The Beach Boys, Janis Joplin, Bob Dylan, The Who... Des musiciens de légende ! Je me suis aussi intéressée au festival de Woodstock, auquel j'aurais adoré assister ! De plus, la plupart de ces groupes y étaient !

Ça devait être quelque chose de grandiose ! Des milliers de gens, regroupés en plein air pour écouter de la musique... Le rêve.

Les hippies regroupent un peu tout ça. C'est le mouvement qui symbolise les années 60. Ce mouvement de contre-culture qui a un jour, voulu essayer de faire changer la société.

J'ai toujours été intéressée par ce mouvement qui est, je trouve, souvent mal-jugé car mal compris. Pour la plupart des gens, un hippie, c'est un gars aux cheveux longs et sales, qui fume des joints, avec des fleurs dans les cheveux et qui chante des chansons accompagné de sa guitare.

Je pense qu'être hippie va beaucoup plus loin que ça ! C'est aussi pour cette raison que j'ai choisi ce thème, pour approfondir mes connaissances sur ce sujet en allant au-delà de ces clichés.

Par ce travail, j'espère mieux comprendre leur mode de vie, leur façon de penser, leurs rêves... Le maximum de choses !

## 2.Introduction

Parfois critiqués, moqués, souvent rejetés, incompris.... Mais qui étaient les hippies ? y'en a t'il toujours ? Quelles étaient leurs valeurs, leur mode de vie ? Qu'en était-il en Suisse ? Que reprochaient-ils à la société ? Les hippies fascinent, choquent...

Une chose est sûre, ils sont différents, et ne nous laissent pas indifférents.

Mais ce qu'il faut savoir, c'est ce qu'est un hippie. Un hippie est un rebelle, qui n'est pas en accord avec notre société.

Un hippie n'est pas un beatnik, le beatnik était présent avant le hippie, depuis 1950 environ. Ils ont des points communs, mais leurs idées divergent. Les deux mouvements contestaient la société matérialiste et avaient les cheveux longs. Les hippies étaient plus dans la spiritualité.

Vu l'étendue de ce vaste sujet, j'ai décidé en cours de travail de me mettre des limites :

Baser mon travail sur le côté personnel.

Je ne voulais pas faire un simple travail de recherche d'informations sur internet et dans les livres, en tous cas pas uniquement. Je voulais mettre ma petite touche dans ce travail. J'ai donc décidé de centrer mon dossier sur l'interview, qui a en fait été plus qu'une interview, un échange, une discussion. Ce que je voyais au départ comme une petite part de mon travail a pris une ampleur considérable. C'est une partie assez concrète, vivante, qu'on prend plaisir à lire, je pense, contrairement à des textes qui n'auraient été que des concentrés d'information.

J'ai aussi réalisé un sondage, qui est aussi un chapitre plus personnel. Un chapitre est consacré aux films, documentaires que j'ai vus sur le sujet. Le thème des « clichés » est aussi très présent c'est, il me semble une partie très importante.

En ce qui concerne le sujet mai 68, je l'ai traité d'une façon inhabituelle... En faisant une chronologie de ce qu'on a pu lire dans l'Impartial de l'époque.

Je trouve, avec du recul, que ce sujet est un travail à part. L'inclure dans le mouvement hippie, c'est un peu se détourner du sujet premier.

Un autre grand chapitre, c'est la musique. J'essaye de parler des groupes de musique de l'époque, des festivals...

Je m'intéresse aussi à la Rainbow Family, la dernière tribu de hippies. Je parle des hippies au passé, mais pas seulement. Comme vous le découvrirez plus loin, vous verrez qu'il ne faut pas parler des hippies uniquement au passé...



*Jeune hippie offrant des fleurs à des policiers « flower Power »*

### 3. Définitions

(Selon le Robert illustré d'Aujourd'hui)

J'ai réalisé une page de définitions, car certains mots utilisés durant mon travail n'avaient pas forcément un sens évident.

J'ai remarqué aussi que certains mots n'avaient pas forcément plusieurs sens dans le dictionnaire, comme le mot Babylone, qui dans le dictionnaire a seulement le sens de la ville de Babylone.

**Hippie ou hippy** : « Adeptes d'un mouvement des années 1970, fondé sur le refus de la société de consommation et prônant la liberté des mœurs et la non-violence. »

**Underground** : « Se dit d'un mouvement artistique d'avant-garde indépendant des circuits traditionnels commerciaux. »

**Utopie** : « 1) Idéal, vue politique ou sociale qui ne tient pas compte de la réalité. 2) Conception ou projet qui paraît irréalisable, »

**BABA** : « Personne marginale non-violente, plus ou moins écologiste et nomade, vivant parfois en communauté. »

**Marginal** : « Qui vit en marge de la société. »

**Contre-culture** : « Courant culturel qui se définit en opposition à la culture dominante. »

**Hédonisme** : « Doctrine morale qui fait du plaisir le but de la vie. »

**Beatnik** : « Membres d'un mouvement spontané de révolte contre le mode de vie américain, né en Californie après 1950. Les écrivains de cette beat generation (génération épuisée) furent notamment Jack Kerouac, Allen Ginsberg, William Burroughs. »

**Yé-yé** : « Qui concerne les jeunes ayant des goûts (musicaux, etc.) à la mode dans les années 60. »

**Rastas** : « Adeptes du retour culturel à l'Afrique et de la musique reggae. »

## 4. Historique du mouvement

Le mouvement hippie est né aux Etats-Unis, dans les années 60. Ce mouvement s'est créé en contestation à la guerre du Vietnam. C'est l'histoire d'une minorité, d'une minorité en révolte.

Il y avait déjà des rebelles avant les années 60, mais ils étaient trop peu pour que la société les remarque. Ça a ensuite atteint des dimensions énormes.

La jeunesse, lasse de trop de confort, de la vie facile, du système qui ne leur convient pas tente un retour à la nature. Ils se battaient contre les valeurs véhiculées par la société : travail, famille, patrie...

Le système pileux a été l'une de leurs grandes batailles. Pour eux, l'occident est vieux et poussiéreux, c'est pour ça qu'ils voyageront beaucoup, apprendront des autres cultures.

Les hippies envahiront toute l'Europe, ou presque. L'Espagne, alors sous le régime de Franco et l'Est, seront « épargnés » par cette vague de rébellion.

Une grande majorité de ces jeunes rebelles sont aujourd'hui rentrés dans le rang en coupant leurs cheveux.

Le mouvement hippie a duré environ 10 ans, de 1965 à 1975.

La drogue (LSD surtout) et les excès en tous genres ont eu raison de leurs bonnes idées...



*festival de Woodstock*

## 5.Caractéristiques d'un hippie

### 5.1.Façon de penser

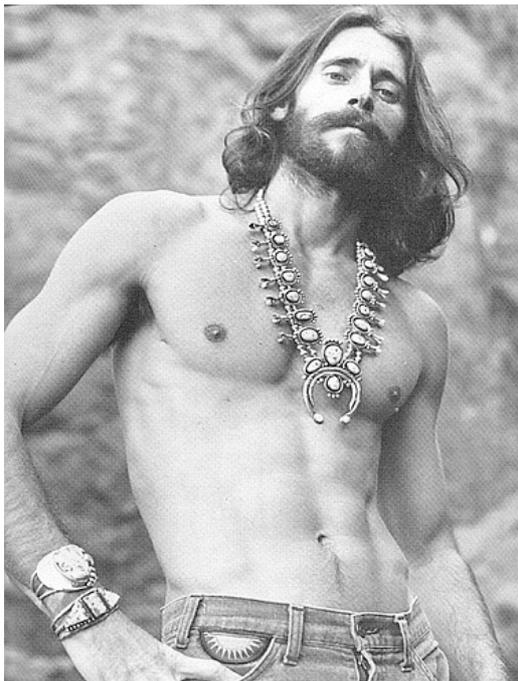
Les hippies avaient une façon de penser bien à eux. Ils rejetaient les institutions, tout ce qui concernait notre société, ou presque. Ils opéraient vraiment un retour à la nature, une nature que l'être humain a appris à oublier. Ils pensaient que tout se trouvait dans la nature, et que le travail ne servait à rien. Ils travaillaient le strict minimum, juste pour avoir de quoi vivre.

### 5.2.Valeurs, idéaux, mode de vie

Leurs valeurs étaient basées sur le respect les uns des autres et de la nature. Ils avaient un mode de vie assez bohème. La plupart étaient des voyageurs. Ils vivaient en communauté et pratiquaient l'amour libre. Certains étaient végétariens, mais pas tous. Chaque personne est libre de faire ce qu'elle veut, dans le respect. Tout est basé sur l'amour. Ils étaient aussi très spirituels, bien qu'ils n'aient été affiliés à aucune religion.

### 5.3. Apparence

L'apparence n'avait pas vraiment d'importance pour eux. Du moment qu'ils étaient à l'aise dans ce qu'ils portaient, c'était le principal. Ils customisaient leurs vêtements, pour qu'ils soient à leurs goûts. Ils aimaient aussi se promener nus. C'était une façon d'être soi, sans façade ni complexe.



*hippie de l'époque, torse nu*

## 5.4. Peace&Love

Il me semblait évident que ce symbole ait droit à sa propre page, car il représente vraiment le mouvement hippie, mais pas uniquement. Peu de personnes connaissent la vraie signification de ce signe, et j'en faisais partie avant de m'y intéresser en profondeur.

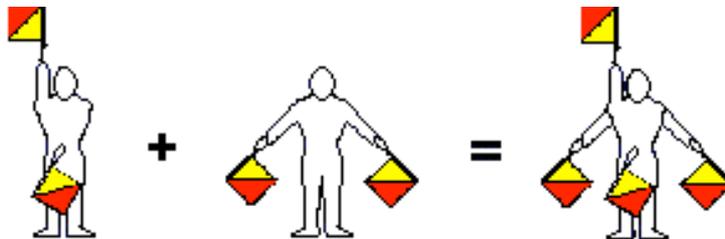
Le symbole Peace&Love signifie paix et amour ou « faites l'amour, pas la guerre ». Il est l'un des symboles le plus connu et le plus utilisé au monde. C'est le symbole de la non-violence, du pacifisme, de la paix et l'emblème des opposants à l'armement nucléaire. Il a ensuite été repris par le mouvement hippie qui l'utilise comme signe de reconnaissance et devient rapidement l'emblème de la contre-culture.

Ce symbole a été créé par Gerald Holtom, un graphiste britannique en 1958 pour une manifestation contre une usine d'armement nucléaire.

On remarque dans ce symbole, en langage sémaphore (utilisé dans la marine britannique) deux lettres : un N et un D, qui sont les initiales de « Nucléar Disarmament » (désarmement nucléaire).

On estime aujourd'hui le prix de ce symbole à 10 milliards de dollars bien que la marque n'ait jamais été déposée.

Ce symbole est encore très utilisé actuellement : beaucoup de jeunes arborent un badge, un T-shirt, un sac Peace&Love. Ce signe est entré dans la mode, tous styles confondus, même si aujourd'hui, on désigne par Peace&Love le comportement ou le style vestimentaire décontracté qui rappelle les mouvances new age, hippie, pacifistes. ...



*Peace&Love en langage sémaphore*



## 6.Mai 68

Pour traiter ce sujet, j'ai trouvé beaucoup d'informations mais en majorité sur mai 68 en France. Je n'ai trouvé que peu de choses traitant de ce sujet en Suisse, et encore moins dans le canton.

Je me suis rendue à la bibliothèque de la ville de la Chaux-de-Fonds pour pouvoir consulter les archives de l'Impartial, et c'est là que j'ai trouvé les informations qu'il me fallait. J'ai donc traité ce sujet chronologiquement, vu par le canton de Neuchâtel.

### 6.1. En Général

Voici quelques gros titres des évènements, chronologiquement :

Vendredi 19 avril

« **Ce soir, les étudiants parisiens manifesteront au Quartier latin** »

Samedi 20 avril

« **Les étudiants allemands : « violences justifiées »** »

Mardi 7 mai

« **À l'UNEF, s'est joint le syndicat national de l'enseignement supérieur** »

Mercredi 8 mai

« **Assemblée générale ordinaire de la Fédération des étudiants de l'Université de Neuchâtel** »

Jeudi 9 mai

« **Les étudiants de Paris devraient reprendre leurs cours aujourd'hui** »

« **Revendications maintenues par les étudiants de Paris** »

Samedi 11 mai

« **La faculté de Nanterre a rouvert ses portes** »

« **Les étudiants se sont barricadés à l'intérieur du quartier latin** »

« **Dès 2h30, les forces de police attaquent à coups de grenades au chlore plusieurs barricades tenues par les étudiants. On craint un affrontement général** »

Lundi 13 mai

« **Réouverture de la Sorbonne aujourd'hui mais ordre de grève générale maintenue** »

Mardi 14 mai

« **Paris, les étudiants poursuivent la lutte** »

Vendredi 17 mai

« **Les ouvriers sur les traces des étudiants ?** »

lundi 20 mai

« **La France est paralysée par la grève qui chaque jour prend de plus en plus d'ampleur** »

Jeudi 30 mai

« **Que dissimule le départ précipité du Général de Gaulle hier pour Colombey-les-Deux-Eglises ?** »

vendredi 31 mai

« **En France : l'assemblée nationale est dissoute, le référendum différé, des élections prévues** »

Ces articles montrent bien la dégradation qui se fait au fil des semaines. Au mois d'avril, il y avait quelques manifestations, mais rien ne laissait présager que ça prendrait une telle ampleur. On voit petit à petit que les grèves mobilisent de plus en plus de monde. Vers la fin du mois de mai, Le président De Gaulle envisage de quitter son poste si un référendum ne passe pas. Le référendum ne passe pas et il quitte la présidence.

## De Gaulle: «Si les Français n'approuvent pas le référendum, j'abandonnerai le pouvoir...»

15 mai

### 6.2. Chez Nous

#### Quelque 700 étudiants lausannois ont manifesté leur solidarité envers leurs camarades français

Quelque 700 étudiants de l'Université de Lausanne groupés sur la place de la Gare, lundi, à 18 heures, se sont rendus devant le consulat de France, au bas de l'avenue de la Gare, réclamant en vain le consul. Puis un cortège traversa la ville, créant de sérieux embarras de circulation et se rendit au Palais de Rumine. Les étudiants portaient des callots avec diverses inscriptions: «Solidarité avec les étudiants français, droits syndicaux pour les étudiants, amnistie générale, halte à la répression policière, non à l'immobilisme», etc.

Au Palais de Rumine, les étudiants siégèrent dans l'aula, où des représentants des diverses facultés demandèrent un organisme inter-facultés pour établir plus de cohésion entre les étudiants afin que ceux-ci puissent exprimer leur avis dans la réforme des études. Des orateurs ont évoqué les étudiants grecs. La manifestation s'est terminée à 20 h.15, sans incident.

(j.d)

Voir autres informations suisses en page 27

14 mai

#### LES REVENDICATIONS DES ÉTUDIANTS DE ZÜRICH

Dans l'allocution qu'il a prononcée à l'issue du cortège aux flambeaux organisé par les étudiants de la ville de la Limmat, M. Hans Birchler, président du corps des étudiants, a déclaré notamment qu'une telle manifestation est généralement l'expression de la gratitude envers les autorités et la population. De nos jours, la gratitude à elle seule ne peut plus constituer le thème principal d'une manifestation estudiantine. De nombreux problèmes se posent aux étudiants et enseignants, problèmes qui exigent une solution rapide. Si l'on ne peut attendre de tous les groupements d'étudiants qu'ils s'engagent à ne pas faire usage de la violence pour tenter de faire aboutir leurs revendications, il serait faux de penser que le déclenchement de troubles estudiantins n'est plus qu'une question de temps dans notre pays. L'orateur est d'avis que la structure même de notre Etat et les lois qui le régissent doivent permettre de résoudre les divers problèmes qui se posent aux étudiants sans envisager le recours à la force. Un Etat qui, pendant plus de cent ans, a su s'adapter aux conditions, doit aussi être à même de le faire à l'avenir. M. Birchler a dit en guise de conclusion: «La manifestation

d'aujourd'hui doit être une preuve de la confiance en notre démocratie, une invitation au dialogue, dans l'espoir que l'Etat et ses représentants feront preuve de la même marque de confiance à l'égard du monde des étudiants».

Après la manifestation officielle et le cortège aux flambeaux organisés hier par les étudiants de Zurich, quelques centaines d'entre eux se retrouvèrent au Lindenhof.

Finalement, ils envoyèrent le télégramme suivant, à l'UNEF, à Paris: «Camarades, les étudiants de l'Université de Zurich qui manifestent pour une réforme radicale de l'université se solidarisent avec la magnifique lutte des étudiants français contre les structures étudiantes. De tout cœur avec vous».

(ats)

25 mai

## Les étudiants suisses réclament une réforme profonde des études

Plus de cent chalands en route vers Bâle immobilisés par la grève française: intervention suisse à Paris

### Les étudiants de Neuchâtel manifestent en faveur de leurs camarades de Paris



Une partie des manifestants, devant l'université.

Près de mille étudiants de Neuchâtel se sont groupés hier en fin d'après-midi pour témoigner leur solidarité envers leurs camarades de Paris. Devant l'université, portant des pancartes ou l'on pouvait lire: «Italie à la repression: dialogue», «étudiants et professeurs réveille-vous», «études

reflexion et action», «solidarité avec les étudiants de Paris».

Dans un ordre strict, les étudiants ont formé un cortège et ont parcouru les rues du chef-lieu dès 18 h. 30. Commencée dans le silence, la marche a bientôt été animée de mots d'ordre repris par tous les manifestants. Inlassablement, les étudiants ont répété avec force «Soi-l-darité» et «Feuille d'avis, fa-cis-le», ce dernier slogan visant un article paru récemment dans le journal local, dans lequel les manifestations étudiantes de Paris étaient vivement critiquées.

Tout en parcourant l'avenue du Premier-Mars, la rue de l'Hôtel-de-Ville, Neyon, les manifestants distribuaient des tracts aux passants. Ceux-ci déclaraient notamment: «Messieurs les professeurs, assistants et étudiants, vous venez de vivre les éléments dramatiques de ces derniers mois en Espagne, en Allemagne, en Italie et la semaine passée à Paris. Comme le soulignait le communiqué des étudiants parisiens publié dans la nuit de samedi à dimanche en réponse à la déclaration du Premier ministre Georges Pompidou, il est tout de même inquiétant qu'il faille des centaines de blessés pour que l'on comprenne enfin qu'il y a un problème grave de l'Université. Nous avons d'abord à exprimer notre solidarité à nos amis étudiants et professeurs de Paris qui viennent de subir une sauvage repression. C'est maintenant que notre appui peut avoir tout son sens pour que tant de blessures n'aient pas été inutiles; même si les émeutes sont terminées, notre appui n'en demeure pas moins important pour qu'une discussion et une solution réelles interviennent et aboutissent. Il est en outre à envisager que le problème peut se poser à nous aussi. N'est-ce pas déjà un début de solution et de dialogue que cette action commune?»

#### Télégramme de soutien

De retour à l'Alma Mater, les étudiants tiennent une réunion. Plusieurs

d'entre eux prennent la parole pour retracer les événements qui se sont déroulés à Paris depuis la mi-avril de la première manifestation de solidarité envers les étudiants allemands, après le attentat perpétré contre Rudi Dutschke. Jusqu'à l'affrontement entre étudiants et forces répressives du gouvernement, samedi passé, où la violence prit le pas sur le dialogue. «S'il peut paraître disgracieux à certains, a déclaré l'un d'eux, de profiter de tels événements pour manifester, il reste néanmoins clair:

«premierement que nous devons tous exprimer notre entière SOLIDARITE avec ceux qui ont injustement souffert, et deuxièmement que le DIALOGUE doit s'ouvrir dès maintenant pour éviter comme ce fut le cas en France l'échec de négociations tardives».

Et pour bien témoigner aux étudiants français l'attachement et le soutien des étudiants neuchâtelois, le professeur Jean-Blaize Grise, l'un des nombreux participants à la manifestation, propose d'envoyer à Paris — projet accueilli par acclamations — un télégramme ainsi libellé:

«CEUX DES ETUDIANTS, ASSISTANTS ET PROFESSEURS DE L'UNIVERSITE DE NEUCHATEL QUI PARTICIPENT A UNE MANIFESTATION SUSCITEE PAR LES EVENEMENTS RECENTS, ASSURENT LEURS CAMARADES ET COLLEGUES FRANCAIS DE LEUR TOTALE SOLIDARITE».

(texte et photo JJ)

#### Aujourd'hui...

Vous lirez en pages:

- 2 Les aborigènes australiens.
- 4 Au Conseil général de La Chaux-de-Fonds.
- 7 Au Tribunal de police du Val-de-Ruz.
- 9 Nouvel animateur au Foyer des Jeunes du Locle.
- 11 Prochaine inauguration du camping «Les trois lacs».
- 13 Gérard Tolek à la galerie Forum à Porrentruy.
- 15 Avant la votation fédérale sur le tabac.
- 16 Les négociations américano-vietnamiennes de Paris.
- 19 Le match FC La Chaux-de-Fonds - Sochaux.
- 25 Radio-TV.
- 27 Nuit de folie à Genève.

#### Prévisions météorologiques

Excepté quelques bancs de nuages localement importants affectant surtout le nord, le centre et l'est de la Suisse, le temps sera en général ensoleillé.

#### Niveau du lac de Neuchâtel

Hier, à 6 h.30: 429.41.

Ces quelques articles représentent assez bien la situation de crise. En Suisse aussi, les étudiants se sont révoltés. Plusieurs articles de journaux parlent des étudiants suisses qui montrent leur solidarité à leurs collègues français.

On voit aussi, que par rapport à la grève des usines, les conséquences sont visibles, même en Suisse.

## 7.Musique

Elle la capacité étonnante de pouvoir rassembler à un même endroit des gens différents, unis par l'amour de la musique.  
La musique est très importante pour les hippies.

### 7.1 Groupes de l'époque

Un point commun à tous les artistes de cette époque hippie, c'est qu'ils étaient avant tout des groupes de scène.

À l'heure actuelle, les musiciens font un album avant même d'avoir fait leurs preuves et je trouve ça dommage. Un autre point commun, c'est que tous ont essayé de défendre leurs opinions par leur musique. Ils étaient pour la plupart jeunes et rebelles.



*The Doors, Jim Morrison au premier plan*

Jim Morrison, le leader charismatique de « The Doors » était bien connu pour sa hargne protestataire, il a en quelque sorte repris le flambeau de Bob Dylan. Voilà une de ses phrases célèbres, un exemple de sa rébellion qu'il a crié durant son concert au Monterey pop festival : « Nous voulons le monde, et nous le voulons maintenant » Le chanteur, qui n'avait pas sa langue dans sa poche écopera plusieurs fois de peines de prison pour diverses raisons.... Il baissera par exemple à plusieurs reprises son pantalon durant des concerts...

#### The Beatles

L'album « sergent pepper lonely heart club band », sorti en 1967, sera l'un des premiers album hippie. Les Beatles sont les premiers à faire du « psychédéisme musical ».

### 7.2.Festivals

J'ai décidé de parler des deux festivals qui ont été, à mon avis les plus importants de l'époque. Le Monterey pop festival, car il était le premier du genre, et le mythique festival de Woodstock, tout simplement parce que c'est Woodstock. Je parle aussi du Paléo Festival de Nyon, un grand festival de chez nous, où je parle plutôt de mon expérience personnelle.

### **7.2.1. Le Monterey pop festival**

Monterey se situe juste en dessous de San Francisco. Ce festival fût l'un des premiers festival pop de l'histoire et l'un des premiers grand rassemblement musical de hippies. Tous les groupes de la scène musicale psychédélique étaient présents à ce premier grand festival, qui restera gravé dans les annales grâce, entre autre, à un fabuleux concert de Jimi Hendrix.

Les groupes présents:

Mamas and papas, The Doors, Jefferson Airplanes, Grateful dead, Byrds

Nombre de jeunes groupes, qui entreront dans la légende y seront : The Who, Janis Joplin et Jimi Hendrix...

C'était un peu un avant-goût de Woodstock, qui aura lieu deux ans après...

### **7.2.2. Le festival de Woodstock**

« Trois jours de paix et de musique. Des centaines d'hectares à parcourir. Promène-toi pendant trois jours sans voir un gratte-ciel ou un feu rouge. Fais voler un cerf-volant. Fais-toi bronzer. Cuisine toi-même tes repas et respire de l'air pur. »  
(slogan publicitaire)

Woodstock, l'un des festivals les plus mythiques jamais organisé (Woodstock Music and Art Festival de son vrai nom), la référence universelle du genre, qui restera LE festival par excellence.

Il s'est déroulé du 15 au 17 août 1969 à Bethel près de Woodstock, aux Etats-Unis, dans l'Etat de New York.

#### **7.2.2.1. Organisation**

Le festival de Woodstock a été organisé par deux jeunes hommes, Artie Kornfeld (vice-président de Capitol Records) et Michael Lang (hippie organisateur du « Miami Pop Festival »). Mais ces deux jeunes manquaient d'argent pour pouvoir réaliser leur grand projet...

C'est une annonce dans « The New York Times » qui attira leur attention :

« Jeunes hommes avec un capital illimité cherchent des opportunités d'investissement intéressantes et des propositions d'affaire. » Ce sont donc John Roberts et Joel Rosenman qui apporteront les fonds nécessaires à une telle organisation (2 millions de dollars).

Le festival devait initialement se tenir à Woodstock, mais la ville refuse de l'accueillir. Il est donc organisé à Bethel, une ville voisine de Woodstock. Le terrain est loué à Max Yasgur, un fermier, pour la modique somme de 50'000 dollars.

Le nom « Woodstock » est néanmoins gardé car jugé plus porteur que « Bethel ». Le festival a finalement coûté 2,7 millions de dollars à ses organisateurs.

#### **7.2.2.2. Un succès surdimensionné**

Prévu initialement pour accueillir 50'000 personnes, ce fût finalement 450'000

festivaliers qui se déplacèrent en masse pour assister au plus grand festival de toute une génération, et l'un des plus importants rassemblements hippies. D'énormes embouteillages rendirent l'accès au festival difficile. Certains artistes durent même s'y rendre avec des hélicoptères de l'armée ! Après une seule journée de festival, les organisateurs, victimes de leur succès décidèrent d'en rendre l'accès gratuit.

### 7.2.2.3. Groupes et musiciens présents

La plupart des groupes du moment y étaient présents :

Canned Heat, Richie Havens, Joan Baez, Janis Joplin, The Band, Sly and the Family Stone, Crosby Stills, Nash and Young, Santana, The Who, Creedence Clearwater Revival, Jefferson Airplane, Jimi Hendrix, Joe Cocker... Entre autres.

The Doors était aussi au programme, mais Jim Morrison a dû se rendre au dernier moment au tribunal pour une de ses nombreuses frasques !

### 7.2.2.4. L'après Woodstock

Malgré le succès fou de ce festival, les organisateurs ne rentrèrent pas dans leurs frais. La plupart des spectateurs n'ayant pas payé leurs billets, ils ne purent faire aucun bénéfice. Ils durent vendre leurs droits sur le festival pour pouvoir régler leurs dettes.

Ce n'est que bien plus tard grâce aux ventes des enregistrements des concerts et au documentaire tourné sur le festival que Woodstock devint rentable.



*Jeunes hippies à Woodstock*

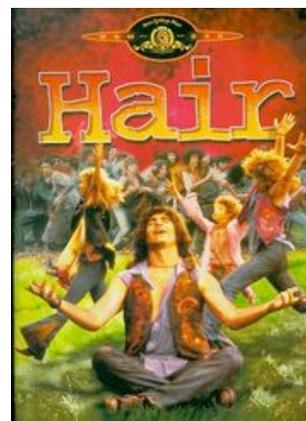
### 7.2.3. Le Paléo Festival

First Folk Festival, renommé Nyon Folk Festival, puis Paléo Folk Festival plus connu sous le nom de Paléo Festival de Nyon.

Paléo, c'est le plus grand festival de Suisse, et deuxième plus grand festival de musique en plein air d'Europe. Je parle de ce festival pour plusieurs raisons : Paléo a été lui aussi un festival hippie, et c'est un festival qui me tient particulièrement à cœur. Je m'y rends chaque été depuis plusieurs années et l'ambiance qui y règne est vraiment magique. C'est là que j'ai vécu mes plus beaux concerts (The Who, Tryo, Babylon Circus, Franz Ferdinand...) Lorsque j'essaie de m'imaginer ce qu'était Woodstock, je vois tout de suite Paléo en beaucoup plus grand ! Et ce n'est pas infondé : Paléo s'est inspiré de Woodstock à ses débuts...

## 8. Études de films et de reportages

J'ai visionné plusieurs films traitant de près ou de loin le sujet des hippies, et je dois dire que j'ai découvert plusieurs chefs-d'œuvre que je n'aurais pas forcément été amenée à regarder autrement. J'ai donc décidé d'en présenter quelques-uns qui m'ont marqué



*affiche du film*

### 8.1. Hair

Hair est un film musical américain de 1979 réalisé par Milos Forman avec: John Savage, Treat Williams, Beverly D'Angelo... Ce film est une adaptation au cinéma d'une comédie musicale de Broadway qui est à la base, une série de sketches musicaux.

Cette comédie musicale deviendra, durant le tournage du film le symbole de la contre-culture des années 60.

Milos Forman crée tout un scénario avec une vraie histoire pour en faire un film. Les acteurs parlent, chantent et dansent, ce qui en fait une comédie musicale rock.

Synopsis :

Nous sommes en 1968, c'est l'histoire de Claude Bukowski, un jeune homme de classe moyenne qui décide de visiter New York avant de s'engager dans l'armée pour partir au Vietnam. Il rencontre un groupe de hippies dans Central Park avec qui il se lie rapidement d'amitié. Il va se retrouver embarqué dans pleins d'aventures qui le dépassent complètement et qui bouleverseront complètement sa vie !

J'ai été étonnée en regardant ce film pour la première fois, car sans m'en rendre compte, j'ai remarqué que je connaissais la plupart des chansons présentes dans ce film et je suis loin d'être la seule dans ce cas-là ! Qui n'a jamais entendu « Let the sunshine in » au moins une fois ? C'est un film que j'ai vraiment apprécié et qui à mon avis vaut le détour. C'est une critique de la société américaine et ce film prend aussi clairement position contre la guerre du Vietnam. Il a fait scandale à sa sortie. Ce film est totalement dans l'ambiance des années 60, et la musique autant que le film sont devenus cultes.

## 8.2.Into The Wild

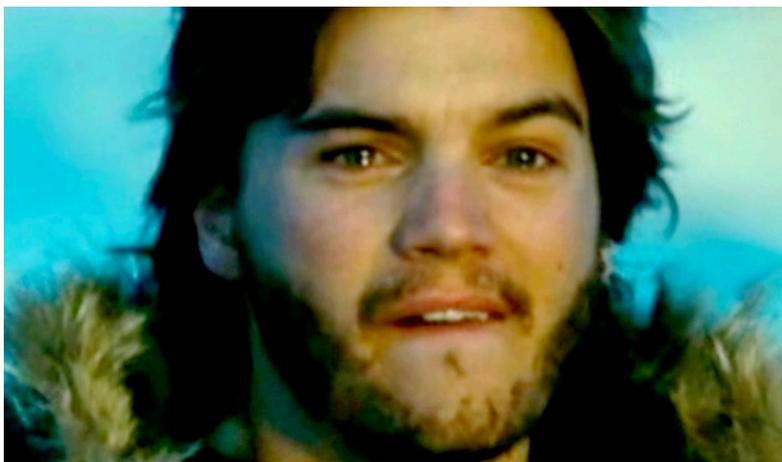
Into The Wild est un film américain de type drame et aventure. Réalisé en 2008 par Sean Penn avec: Emile Hirsch, Marcia Gay Harden, William Hurt... Ce film est basé sur une histoire vraie. Sean Penn s'est inspiré du récit biographique de Jon Krakauer « Voyage au bout de la solitude » pour faire son film sur la vie de Christopher McCandless.

Synopsis :

Christopher McCandless, alias « Alexander Supertramp » est un jeune homme de 22 ans issu d'un milieu aisé. Tout juste diplômé de l'Université et promis à un avenir brillant, il décide de tout plaquer et de prendre la route, son rêve étant d'aller en Alaska.

Son voyage passera par le Dakota du sud, où il travaillera durant quelques mois, le temps qu'il gagne l'argent lui permettant de réaliser son rêve. Il descendra le fleuve Colorado en canoë jusqu'au Grand Canyon en passant par les communautés hippies de Californie. Toutes les rencontres qu'il fera le long de sa route lui apporteront quelque chose, à leur manière. Il atteindra finalement sa destination ultime : l'Alaska.

Into The Wild est un film assez récent, bien que l'histoire (vraie) de Chris McCandless se soit passée en 1992. C'est un film qui m'a vraiment touché par beaucoup de côtés : les paysages magnifiques présents dans tout le film, la musique qui va avec qui est vraiment exceptionnelle et l'histoire bien sûr ! Je trouve que c'est vraiment un film magnifique qui fait réfléchir. Je dois dire que ce film a trouvé sa place dans mes favoris.



*Image tirée du film*

### **8.3.La belle verte**

La belle verte est une comédie française réalisée par Coline Serreau en 1996, avec : Coline Serreau, Vincent Lindon, Marion Cotillard...

Ce film aborde beaucoup de sujets différents comme : l'écologie, le féminisme, l'humanisme, le pacifisme... Tout cela, traité de façon humoristique par Coline Serreau.

Synopsis :

Mila est une humaine évoluée vivant sur une autre planète, assez semblable à la terre, mais dont l'évolution a été différente. Sur cette planète, les gens vivent heureux et en harmonie avec la nature. Chaque année, plusieurs habitants se rendent sur d'autres planètes, mais, plus personne ne veut aller sur Terre depuis 200 ans. Mila décide, pour des raisons personnelles, de s'y rendre. Elle atterrit donc en plein Paris, au milieu des terriens dont elle ne comprend pas le mode de vie.

J'ai regardé ce film assez récemment, et j'ai été agréablement surprise. Voir notre société vue de l'extérieur par cette « extraterrestre », c'est assez étrange. On voit certaines choses qui nous semblent normales différemment... C'est vraiment un film intéressant qui fait réfléchir. Il vaut le détour et en plus, c'est un film français, ce qui change des superproductions américaines...

Un autre film sur le sujet que je n'ai malheureusement pas pu visionner en entier est « Easy Rider » un film américain de Dennis Hopper datant de 1969. Ce que j'en ai vu m'a beaucoup plu ! Ce film est devenu par la suite un emblème de la génération hippie de ces années. Presque tout le monde connaît la chanson « Born to be wild », présente dans le film.

### **8.4.Reportages de la TSR sur le mouvement hippie**

Sur le site internet de la TSR, j'ai découvert quelques reportages, d'époque pour la plupart, sur les hippies. Ces émissions sont vraiment très intéressantes pour plusieurs raisons : ils sont faits en Suisse, ce qui nous concerne plus directement que les émissions en anglais, ou tournées en France. Des hippies de Lausanne, Sion, Fribourg y sont interviewés. Personnellement, ça m'a plus parlé de regarder ces reportages dans des villes ou endroits que j'ai déjà fréquentés, ça a un côté moins abstrait. Un autre côté qui m'a plu, c'est que ce ne sont pas uniquement des hippies qui sont interviewés mais aussi des gens dits « normaux ». Avoir deux avis relativement opposés sur un même sujet, c'est très intéressant. De plus, le journaliste est neutre, il n'a pas d'avis (ou du moins, il n'en parle pas) il fait vraiment son travail vu de l'extérieur en questionnant des gens d'avis différents, dont l'unique point commun est d'habiter dans la même ville.

Il y a une chose qui m'a marqué en regardant ces reportages, c'est à quel point « les gens bien » de l'époque (1970) sont peu tolérants. Ils n'ont aucune envie d'apprendre à connaître les hippies, pour eux, ce sont des gens sales (parce qu'ils

ont les cheveux longs), peu fréquentables, fainéants... Alors que ce n'est pas forcément le cas. La plupart d'entre eux ont un petit travail qui les occupe 1 ou 2 heures par jour en leur rapportant juste le nécessaire pour vivre. Comme ils se disent si bien, ils n'ont pas besoin de plus... Le reste de la journée, ils la consacrent à leur amis... A vivre en fait. Ils sont considérés comme des parasites, alors qu'ils ne font de mal à personne et ne demandent rien. Certains proposent même de les obliger à se couper les cheveux parce que « on passerait même pas un peigne dedans » Il y a bien sûr des fainéants, mais ils font partie de la minorité. Ce que les gens leur reprochent encore, c'est que pour la plupart, ils ont quitté l'école assez jeunes. Mais ça ne les empêche pas de travailler.

Le témoignage d'un homme d'une soixantaine d'années m'a assez choqué, il voyait ces jeunes comme des parasites, des fainéants, qu'on devrait parquer dans des camps... Personnellement, son témoignage m'a tout de suite fait revenir une trentaine d'années en arrière... Cet homme n'était de loin pas le seul à penser ça de ces jeunes hippies, mais les autres étaient peut-être un peu moins extrémistes. Ce qui est assez paradoxal, c'est que ces jeunes de 17 à 20 ans tenaient des discours beaucoup plus matures et tolérants que les personnes qui ne les acceptaient pas. Évidemment, il y avait le problème de la drogue (dans ces reportages il était uniquement question de cannabis), encore un point sur lequel ils étaient très critiqués. Mais ils n'en abusaient pas, d'après ce que j'ai cru comprendre.

Il y a un témoignage, assez drôle que j'ai aimé regarder, c'est celui d'une lausannoise assez âgée à qui le journaliste demande si elle accepterait des hippies comme voisins. C'est le seul témoignage tolérant d'une personne n'étant pas hippie. D'après elle, ces jeunes ne posent pas vraiment de problèmes, ça ne la dérangerait pas d'en avoir pour voisins et de toutes façons, dès qu'ils tomberont amoureux, ils rentreront à nouveau dans le rang. Et les rebelles, ils ne sont pas si mauvais, la preuve : Johnny Hallyday était un peu rebelle, maintenant c'est quelqu'un de tout à fait respectable ! Elle pense même que Charles-Ferdinand Ramuz était hippie...

Certains s'essayaient à la vie communautaire, et là aussi, ça « jasait » beaucoup chez les voisins... Alors qu'une fois encore, ils ne dérangent personne. Voir ces reportages a été quelque chose de très enrichissant, on se replonge vraiment dans cette époque.

Cette analyse remplace le thème « le mouvement hippie dans le canton » qui est un sujet quasiment inexistant... Ces reportages ont tous été faits en Suisse Romande.

## 9.Sondage

J'ai remarqué que beaucoup de personnes avec qui j'ai parlé de mon TPA souriaient du choix de mon sujet... En discutant avec ces personnes, je me suis rendue compte que beaucoup d'entre eux avaient une mauvaise image ou une mauvaise définition de ce mouvement. Qu'ils connaissaient uniquement les hippies par leur aspect vestimentaire, ce qu'ils représentent en surface. J'ai donc pensé à créer ce petit sondage en posant juste une question à des personnes de tous âges, pays (Suisse, France, Canada) et horizons confondus :

« C'est quoi un hippie pour toi ? »

J'ai résumé dans cette page les avis qui me semblaient les plus intéressants.

« C'est un type avec des cheveux longs, qui fume des joints. »

« Une personne comme tout le monde mais qui a une vie fondée sur la non-violence et qui n'aime pas la consommation. »

« C'est quelqu'un avec de longs cheveux, un foulard à fleurs, des lunettes rondes, un gilet à franges et qui fume des joints. »

« Une personne normale qui défend la nature, le recyclage... »

« C'est une catégorie de gens qui se fout de la société, mais la société ne se fout pas d'eux... Comme la société est plus puissante, ils se font écraser. »

« C'est les Peace&Love. »

« Pour moi, un hippie c'est une personne avec un collier de peace&love, les cheveux longs et pas peignés, qui porte la plupart du temps des lunettes rondes, qui en fume un par-ci par là, qui s'habille avec des couleurs flash, qui ne stresse jamais et qui se promène dans un combi flower power. »

« Pour moi, c'est un mot qui qualifie une catégorie de gens qui vivent en marge de la société en communautés basées sur le respect, l'amour, la paix... Ils vivent dans une certaine utopie. »

« Le mot Carpe Diem ! et liberté... Que ce soit matériel ou humain et faire ce que l'on a envie dans le moment présent. Voyager léger, avec un sac à dos, une guitare et son pouce ! Ou alors avec un bus VW ! »

« Le mouvement hippie était un mouvement de contre-culture pacifiste qui remettait en question le conformisme en général, que ce soit du point de vue social, politique, religieux, culturel...etc. Caractérisé par l'emblématique Peace&Love et le psychédélique. »

## 9.1. Conclusion du sondage

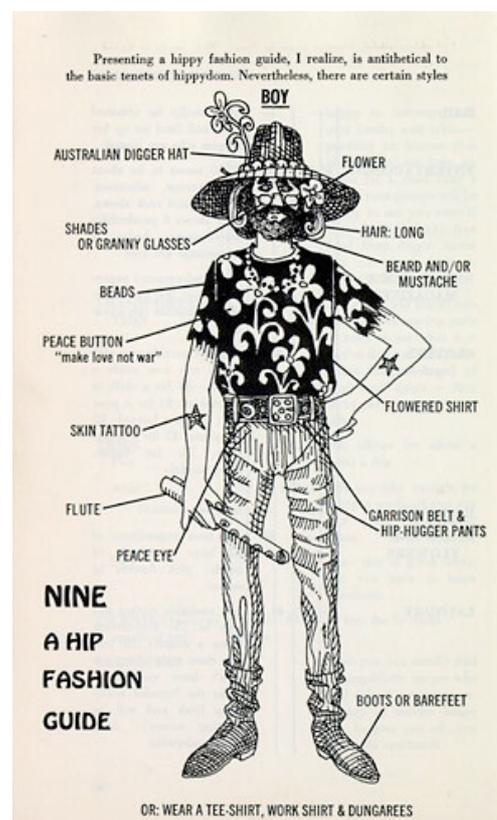
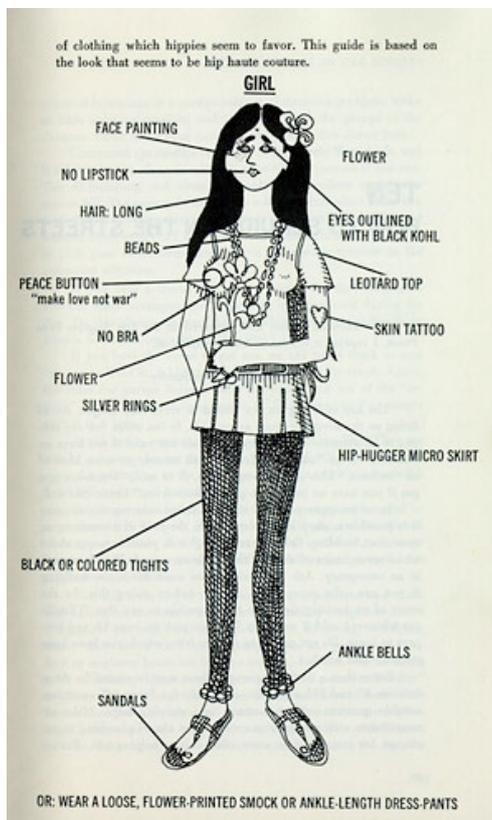
Ce sondage a conforté ce que je pensais déjà : que la majorité des personnes avait une idée assez fixe des hippies, un cliché. Pour moi, la raison de cette caricature, c'est que les journaux, la télévision, internet ont tendance à véhiculer une image assez « type » d'un hippie, une définition toute faite. Il suffit de taper « hippie » sur internet pour trouver tout une série d'images plus cliché les unes que les autres. C'est comme si la société avait besoin d'une définition pour pouvoir mettre les gens dans des catégories. (CF : voir première question de l'interview)

En résumé, voici la définition que la plupart des gens ont d'un hippie : des cheveux longs, une barbe, des lunettes rondes, un t-shirt à fleurs, un collier de perles, des fleurs partout, un symbole peace&love, un gilet à franges, un bus VW, un instrument de musique (guitare de préférence) et un « joint » dans la main...

Comme quoi, on juge beaucoup les personnes sur leur aspect extérieur. Bien peu de vrais hippies se reconnaîtront dans cette définition, mais elle est profondément ancrée dans notre culture.

Ce n'est pas le cas de tous, heureusement. Certains ont une vision des hippies un peu moins superficielle, plus profonde que l'aspect extérieur, et ils sont plus nombreux que ce que je pensais.

Voici deux illustrations que j'ai trouvées sur internet, qui reflètent assez bien ce que j'ai essayé d'expliquer plus haut, c'est en quelque sorte, ce qu'il faut porter pour être considéré (par la société) comme hippie... :



Être hippie, c'est justement ne pas rentrer dans un moule...

## 10. Les hippies d'aujourd'hui

### 10.1. Introduction de l'interview d'un hippie

J'ai décidé d'accorder une grande place à l'interview dans mon dossier, car je pense que c'est la partie la plus importante de mon travail. La plupart des autres sujets que j'ai abordés ne sont pas vraiment personnels bien que je les aient écrits de toutes pièces.

Après avoir réalisée cette interview, je vois certaines choses différemment... Et d'autres choses que je pensais m'ont été confirmées. Mais ça a aussi été la partie la plus difficile à faire... Disons que ce n'était pas vraiment une interview bien que j'aie préparé plusieurs questions mais plutôt une conversation. Mettre tout ça par écrit, ça n'a pas été chose facile car trouver les bons mots qui définissent vraiment les choses, ça n'est pas évident.

J'ai énormément apprécié de discuter longuement avec lui, mais malheureusement par téléphone, ce n'est pas la même chose qu'en vrai. Je compte donc, dans un futur relativement proche aller lui rendre visite.

Miron Cusa est un hippie végétalien de 32 ans vivant à Paris la semaine et dans un tipi dans la forêt le week-end. Il fait partie de la Rainbow Family. Il est apprenti shaman, sorcier rasta, agent anti.stress, masseur de rue... Et psychomotricien la semaine. Il pratique le yoga, la méditation... Beaucoup de choses en fait ! Je pense qu'il est impossible d'en faire une présentation qui corresponde vraiment à ce qu'il est... Disons que c'est quelqu'un qui ne vit pas sa vie à moitié, et dégage une énorme joie de vivre et aussi beaucoup d'amour...

*Miron*



### 10.2. Interview de Miron Cusa

#### **-Quelle est pour toi la définition d'un hippie?**

Ya pas de définition, Tu voudrais nous faire rentrer dans une définition ? Nous serions trop à l'étroit. (rires) Je dirais qu'il y a autant de définitions que de hippies. Etre hippie, c'est la liberté, ne pas rentrer dans un moule, ne pas être esclave d'une façon de penser... C'est en quelque sorte retrouver un état que l'homme a perdu. Ça va loin, c'est se remettre à protéger la terre, comme un retour à la nature, c'est pour ça d'ailleurs qu'on est souvent à poil ! (rires) C'est pas juste le côté extérieur, c'est ouvrir son esprit, une autre façon de penser. « Rêve ta vie et vis tes rêves ».

### **-Depuis quand es-tu hippie?**

Haha ! Bonne question. Depuis 1976 (son année de naissance) Je suis né dedans. On est tous hippies quand on est petits. Mais la prise de conscience est plus tardive. Peut-être par l'intermédiaire du yoga, en se demandant avec son cœur où mène la société si on continue comme ça, ce qu'est la vraie vie, les vraies valeurs, pourquoi il y a des conflits entre les hommes... C'est parce que les gens ont peur les uns des autres. Mais j'ai vraiment lâché prise en 2003.

### **-Tes parents sont aussi hippies ?**

Mon père un l'était un petit peu, il est artiste. Il était assez contestataire, mais il s'est plus ou moins rangé.

### **-Qu'est-ce qui t'as poussé à changer ta façon de penser?**

L'homme s'écarte de sa vraie nature, il manque de dialogue et est matérialiste il se renferme sur lui-même car il a peur et a des démons intérieurs. Je voulais retrouver mon moi intérieur. Si on trouve la paix intérieure, après on peut s'occuper de l'extérieur.

### **-Quel est ton mode de vie?**

Le plus naturel possible... Plus je rentre dans le truc, plus les choses viennent à moi naturellement. Il faut aborder la vie comme un jeu, ne rien attendre d'elle. Tu fais confiance à l'univers, sans te soucier du lendemain.

(Par rapport à l'argent)

L'argent, c'est un piège, c'est surtout des problèmes. Dans les Rainbow\*, on a quasiment pas d'argent. On en utilise seulement pour acheter des aliments de base, le reste est partagé. Toutes les connaissances qu'on a, on les partage gratuitement avec les autres et ça marche très bien. A la base, on n'a pas besoin d'argent.

Maintenant qu'il y en a, je joue le jeu. Le problème de l'argent, c'est le désir et la peur : la peur qu'on a de ne pas en avoir, ou le désir d'en avoir plus. On ne veut pas juste le nécessaire. L'argent, c'est très abstrait. Tout pousse dans la nature. On n'a pas besoin de plus, pas pour de l'argent.

### **-Que reproches-tu à Babylone?**

D'abord, il faut savoir ce qu'est Babylone, ce qu'elle représente car tout le monde n'a pas la même définition du mot. Babylone, ce n'est pas seulement la société capitaliste, c'est trop facile. Babylone, on la combat en soi-même. On est tenus en esclavage par Babylone, c'est en quelque sorte un système de pensée qu'on a par notre éducation. On interprète souvent mal certains mots, certaines choses. Par exemple les juifs : ils ont mal interprété la bible ; ils se sont approprié Zion (ou Sion) qui est Jérusalem, alors qu'elle appartient à tout le monde.

Babylone nous tient par la peur. On tombe dans nos angoisses, on vit dans la peur les uns des autres. C'est avant tout intérieur. Chacun doit combattre son Babylone intérieur. C'est comme les enfants, ils sont tous hippies à la base. Ils sont purs et innocents. Mais cette innocence, on la perd. Je flippe comment les adultes leur parlent ! Il y a comme une coupure dès l'école primaire. Après, c'est Babylone. Les adultes sont pour beaucoup là-dedans, dès leur plus jeune âge, on les mets dans le

ystème. Au niveau de l'art aussi ; quand on est petits, on est hyper créatifs, mais ensuite, avec l'école, on fait passer l'art au secondaire alors que c'est primordial. L'enfance, on l'oublie. On nous la fait oublier. Mais on peut la retrouver après, elle reste au fond de soi et elle attend que de ressortir. Être hippie, c'est ça, c'est retrouver cette âme d'enfant qu'on a enfouie profondément au fond de soi. Moi par exemple, j'adore parler avec les enfants, ils sont vraiment intéressants mais dans notre société actuelle, c'est mal vu. Parfois, dans le métro, j'ai aussi envie d'aller discuter vers les gens, leur demander comment ils s'appellent, mais de ça aussi les gens se méfient, ils se sentent tout de suite agressés.

Cette innocence, dans Babylone, on la retrouve par exemple en soirées : on est un peu bourré et on va parler à n'importe qui, on fait connaissance sans se poser de question. Mais c'est un peu extrême comme situation, ce n'est pas vraiment mon truc.

Babylone nous a volé notre âme d'enfant, elle est prise au piège et il faut la libérer. Pour la ressortir, c'est difficile. Parfois à un moment donné, Babylone est plus forte. Ça fait peur au final, et du coup Babylone nous récupère. Elle crée en quelque sorte un égo qui nous empêche de nous libérer, et quand c'est comme ça, c'est très dur. Je connais énormément de personnes qui sont retombées dans le système car c'était trop dur, elles avaient peur d'aller plus loin. C'est vraiment deux mondes différents. Voilà ce que je reproche à Babylone, c'est le fait de nous tenir par la peur.

#### **-La musique est-elle importante pour toi?**

Oui bien sûr ! Par exemple, la danse libère les émotions, les tensions. Par la danse, on retrouve son véritable état intérieur. Les chants collectifs aussi, c'est quelque chose qu'on ressent au fond de soi. Par exemple, avec la musique des années 70, on se retrouve dans l'état de l'époque, c'est comme un lien vers ces années. L'homme a toujours fait de la musique, c'est quelque chose qu'on a en nous. Il y a aussi des chants dans la méditation. C'est vraiment quelque chose d'important.

#### **-Tu fais de la musique ?**

Je fais du jembé, un peu de guitare, du chant, j'aime bien accompagner les chants avec de petits instruments, et je danse. Mais disons que je suis plus cuisine et massage. Ah, et on aime aussi beaucoup faire l'amour ! C'est une autre façon de vibrer avec la nature. Mais tout ça ne doit pas se faire sans conscience. Comme le « Sexe, Drogue & rock'n'roll », c'est fait sans conscience, donc ça mène à rien, à part nous conduire à notre fin.

#### **-Es-tu hippie à 100% ou fais-tu une différence entre vie professionnelle et privée?**

(rires) Il n'y a pas de différences, partout où tu vas, tu agis pareil. Je joue le jeu parce qu'il faut y jouer. Je suis psychomotricien, donc je travaille avec des handicapés. Je n'aime pas le terme « d'éducateur » car nous n'avons pas à les éduquer. Mon travail, c'est un échange : ils m'apportent autant que je leur apporte, voir plus. Ils sont comme des enfants dans un corps d'adulte. Le mot travail, c'est juste un prétexte, c'est en fait une relation humaine. On ne les soigne pas, ils ne sont juste pas adaptés à notre société. Mais notre société est pourrie, et ils la refusent. C'est deux mondes qui ont du mal à se comprendre. Je suis dans leur monde, donc voilà. Maintenant, j'ai des stagiaires mais contrairement à eux, je n'ai pas d'examens. Des

examens, c'est des comptes à rendre. Mais je n'ai pas eu la chance d'avoir un maître de stage comme moi, j'aurais bien rigolé ! (rires)

**-Te soucies-tu du regard des autres?**

Non, mais quelquefois, oui. C'est un jeu. Disons que Globalement non, mais exceptionnellement oui. C'est dur, on est obligés de ne pas être soi-même. On joue un rôle, on est déguisés. Mais je ne me prends pas trop au sérieux. À l'origine, l'homme a la barbe qui pousse, on s'en fout, tu retrouves ta vraie nature.

**-Depuis quand fais-tu partie de la Rainbow family?**

Depuis 2003, je ne connaissais pas avant.

**-Quel est ton mode d'alimentation?**

Ital (régime alimentaire rasta), bio (mais pas à 100%) et végétan (végétalien). Disons le plus naturel possible.

**-Depuis quand es-tu végétalien et pour quelles raisons?**

Depuis 2002. C'est éthique, par rapport aux animaux. Je suis contre toutes formes de spécisme et d'exploitation animale. Avant, je mangeais de la viande. Darwin aussi était végétarien. Manger de la viande, c'est une adaptation de l'être humain. À la base, l'homme est cueilleur. Ce n'est que par la suite qu'il est devenu chasseur-cueilleur en devenant sédentaire. Si on compare avec les Indiens d'Amérique, c'est différent. Ils mangeaient le moins possible de viande et s'ils devaient tuer un animal (un bison par exemple) ils priaient pour lui et s'excusaient auprès de son âme. C'était une autre façon de voir les choses. C'est parce qu'ils ne trouvaient plus ce dont ils avaient besoin dans le végétal, par rapport aux saisons donc ils ne mangeaient de la viande qu'en dernier recours.

On ressemble aux grands singes et eux sont végétariens. De plus, les gens ayant un régime alimentaire omnivore ont nettement plus de maladies cardio-vasculaires...

Les gens végétariens jouissent donc d'une bien meilleure santé. On est la preuve qu'on se passe très bien de viande ! En se débarrassant de ça, on se sépare d'une part de soi-même. Ce n'est pas facile, mais une fois qu'on a franchi le pas, on se rend compte que ce n'est de loin pas un manque.

**-As-tu des animaux ?**

On ne possède pas les animaux, ils sont à personne, ils sont juste à eux. Mais non, il n'y en a pas chez moi. Par contre, j'ai des amis animaux vers mon tipi.

**-Fais-tu des exceptions alimentaires?**

Oui ça arrive. Pas en ce qui concerne la viande, ça non ! Mais disons que ce n'est pas toujours possible de manger Bio. Mais j'essaye de manger ce qui est le plus naturel possible.

**-Que penses-tu des gens qui mangent de la viande?**

Ce sont des criminels en puissance ! (rires) Non, je rigole. Je ne leur en veux pas, mais ils sont dans l'ignorance. Ils sont conditionnés à penser ça, que la viande est une denrée indispensable. Savais-tu que l'élevage est la première cause de pollution ? Si tout le monde était végétan, il y aurait nettement moins de famines. On utilise beaucoup trop de terrains et de champs pour l'élevage. En devenant

végétalien, j'ai découvert pleins de saveurs que je ne connaissais pas avant.

**-Est-ce une volonté de ta part de vivre en marge du système?**

Oui bien sûr, mais tout dépend de quel système. Mais le système est pourri de toute façon. Le système, c'est la mort, tu prépares ton cercueil. Dans le système, on est des morts-vivants : la vie passe entre les consultations chez le psy, le médecin, la moitié de la population est sous anti-dépresseurs, tous les autres sont constamment stressés, angoissés... Le système crée de nouvelles maladies qu'on ne connaissait pas avant. C'est pas ça la vie.

**-D'après toi, quel est le problème dans notre société?**

La peur. La peur des autres, d'être soi-même, d'ouvrir son cœur, de s'aimer... On a peur de son voisin, qui lui-même est pris au piège par sa propre peur... C'est sans fin. L'être humain n'est pas lui-même dans cette société. Le seul moment où il se laisse un peu aller à sa vraie nature, c'est pendant l'amour, mais il revient vite sur terre et oublie très vite.

**-Ton mode de vie est assez marginal, néanmoins tu ne rejettes pas tous les côtés du système (comme internet) pourquoi?**

Internet est un bon outil pour communiquer. C'est un outil interactif et pas passif, contrairement à la télévision. Internet permet de partager, il y a un échange. La preuve, tu m'as trouvé comme ça ! C'est comme le téléphone, c'est un bon outil, mais tout dépend de comment on l'utilise. En fait ce n'est pas l'outil en lui-même qui pose problème, mais ce qu'on en fait. La télévision, à la base c'était plutôt bien. Il y avait des émissions intéressantes, mais aujourd'hui, les gens bouffent de l'info, de la pub, ils ne choisissent pas ce qu'ils regardent... Il y a trop de dérives, c'est du bourrage de crâne. C'est comme tout : l'humain a créé beaucoup de choses bien, mais tout est tellement amplifié que ça en devient pourri. Tout est créé en grandes séries, Tout est poussé dans les extrêmes...

**-Tu participes à de nombreuses manifestations, c'est important pour toi de défendre tes opinions?**

Oui, c'est pour faire passer des informations, des choses, lutter contre une société toute faite où les valeurs sont véhiculées. Il y a plein de sujets de lutte.

**-Durant la semaine, tu vis à Paris. C'est un choix de ta part ou juste un moyen de subvenir à tes besoins?**

À Paris, j'ai plus ou moins une mission, je suis en plein Babylone. J'aide les gens qui sont perdus. Je suis en quelque sorte une ambassade. (rires) Mais je ne vivrai pas éternellement dans Babylone. C'est une mission assez difficile à accomplir, je suis un peu une porte d'entrée pour les gens qui viennent, qui passent. C'est un peu paradoxal. C'est quelque chose de difficile à vivre, mais ça fait partie de la magie de la vie, j'ai dû l'accepter. Disons que je suis un étranger, je ne me sens pas chez moi dans ce monde-là, je prends vraiment ça comme un jeu, comme un voyage à Babylone. Si je n'ai pas conscience de ça, je me fais intoxiquer. Parfois, je retombe. Quand ça arrive, je prends du recul, et, par la méditation, je redeviens moi-même. Le fait que j'aie mon tipi dans une forêt en dehors de la ville m'aide aussi beaucoup à tenir, ça me ressource. C'est là que je passe mes week-ends. Babylone, c'est juste

un passage. Mais Babylone a plusieurs niveaux :

-Terre promise

-Intérieur

Lorsque je suis habillé tel que je me sens bien, les gens croient que je suis déguisé. Mais quand je me déguise vraiment, que je rase ma barbe et que je mets un costard, les gens me voient comme quelqu'un de « normal » alors que je ne me sens pas moi-même comme ça... Et je l'ai déjà expérimenté ! Ce côté-là est aussi difficile à vivre.

### **-As-tu une religion ?**

L'avantage d'être hippie, c'est que nous ne sommes pas dans une religion fixe. Je ne suis pas spécialement dans une religion, disons que je prends un peu de tout. Dieu, c'est une image que les hommes ont créée, pour qu'il ressemble à quelque chose de connu. Pour moi, Dieu c'est quelque chose qu'on a à l'intérieur de soi, comme une force. La base de toutes les religions, c'est la même.

### **-À ton avis, y a-il un lien entre les premiers hippies et ceux d'aujourd'hui, et depuis quand existent les hippies ?**

Jésus était le premier hippie ! Il avait les cheveux longs, une barbe, il faisait du stop en Palestine (rires), il parlait aux gens comme un hippie... Il était contre les institutions... Hippie c'est juste un mot. Les vrais hippies n'aiment pas les étiquettes, mais moi, je m'en fous. Entre nous, on ne s'appelle pas hippies mais « la famille ». Nous sommes des communautés de passage. Être hippie, c'est au-delà de l'image, c'est plus puissant que ça. À la fin des années septante, les derniers hippies du mouvement ont même fait une espèce d'enterrement officiel des hippies car ils en avaient marre des caricatures, des étiquettes. Le mouvement hippie à la base, c'est un mouvement de contre-culture. Si ça devient une mode, ça ne veut plus rien dire. Chaque époque, chaque culture a ou a eu ses hippies. C'est juste le mot pour les qualifier qui n'était pas forcément le même. Les rastas aussi sont d'une certaine façon des hippies. Être hippie, c'est quelque chose de naturel.

Les hippies des années septante ont voulu aller trop vite, en abusant de tout (sexe, drogues & rock'n'roll) . Ils voulaient tout, tout de suite et c'est ce qui les a conduits à leur fin. Ils partaient d'une bonne intention, mais ils n'ont pas transformé l'essai. Les anciens hippies de l'époque, maintenant, ça leur parle plus. Ils sont retournés dans le système pour la plupart. Beaucoup d'entre eux n'aiment pas parler de ça, même aujourd'hui, ça leur fait trop mal car ils ont échoué d'une certaine façon...

Je suis étonné, il y a deux sujets importants sur lesquels je pensais que tu allais me questionner...

### **Lesquels ?**

L'amour libre, les drogues...

### **Heu... Pratiques-tu l'amour libre ?**

Évidemment ! l'amour par définition ne peut être que libre. Mais ça demande un très grand cœur. Les gens en ont une mauvaise interprétation. Pratiquer l'amour libre, ce n'est pas aller à droite à gauche. Ce n'est pas facile à expliquer comme ça, mais disons que ça ne se passe pas sans sentiments.

### **-Et en ce qui concerne les drogues ?**

Notre société a pris beaucoup de choses venant d'autres cultures, des choses sacrées que les hommes se sont approprié sans en connaître le mode d'emploi. Prenons par exemple le tabac : à la base, c'est une plante médicinale utilisée pour soigner.... Ce qui n'est plus du tout le cas maintenant ! L'homme blanc a pris le tabac aux Indiens mais sans prendre le mode d'emploi avec... Il en a fait un concentré qui ne sert plus à guérir, bien au contraire ! Et bien disons que les hippies ont reçu le cannabis sans la recette. Dans Babylone, l'homme doit réapprendre à écouter son corps : on mange ce qu'on a envie et non ce dont on a réellement besoin. On ne sait plus s'écouter. Les médicaments, ce sont des plantes à grosses doses. On ne sait pas utiliser les plantes comme il faut. On en fait des poisons, ce qu'elles ne sont pas, à la base. La Coca, c'est pareil : En Amérique du sud, c'était une plante qu'on mâchait, et qui soignait, elle aussi. L'homme blanc l'a ramenée et en a fait de la cocaïne... L'humain se substitue à tout, et transforme tout en poison. Les hippies aussi sont tombés dedans en voulant aller trop vite. Ils ont pris les drogues sans s'y initier, ils fumaient et prenaient d'autres drogues pour fuir la réalité.

Je ne suis pas pour la dépénalisation du cannabis, car les gens feraient n'importe quoi. Le cannabis, c'est juste une clé qui permet de voir, de voir ce qu'on est vraiment. Lorsqu'on a fumé, ce n'est pas la plante qui nous met dans un état second, nous sommes en quelque sorte notre nous intérieur. On arrive au même état par la méditation. Personnellement je n'ai pas besoin d'en prendre, je pratique la méditation. Je ne dis pas que je n'en prends jamais, mais je n'en ai pas forcément besoin. La plupart des gens fument sans savoir, sans comprendre. Ils se contentent d'être dans un état de béatitude. C'est quelque chose de difficile à expliquer étant donné que c'est assez peu concret, mais disons qu'il faut savoir l'utiliser. On a pris l'herbe sans la philosophie qui va avec. Ce sont les hindous qui ont appris aux rastas à fumer la ganja, qui leur ont donné le mode d'emploi. On ne rend pas honneur aux plantes en les utilisant comme ça.

### **-Qu'est-ce que les hippies peuvent encore apporter à la société?**

Beaucoup de choses. Il faut ouvrir son cœur aux gens, vivre sa vie et ne pas passer à côté. Je sais bien que les mots que j'utilise feront sourire certaines personnes, ceux qui n'ont pas le cœur qui vibre, mais c'est la vérité...

### **Es-tu utopiste ?**

Non, justement les hippies sont réalistes. Qui est utopiste ?

Si on partageait les ressources, il n'y aurait pas de problèmes. Si tout le monde était rainbow, on n'aurait pas besoin d'argent. Mais beaucoup trop de mots sont mal interprétés. Utopie a plusieurs sens, autant positifs que négatifs, tout comme le mot apocalypse, à la base, il veut dire révélation... Mais il est devenu péjoratif. Le monde a besoin d'un bon nettoyage, la terre ne se résume pas à Babylone.

L'esprit des hippies est encore là, il y en a toujours eu et il y en aura toujours. Même si ils seront appelés différemment selon les époques...

## 10.3. La Rainbow Family

La Rainbow Family est en fait la dernière grande communauté hippie. Cette communauté a vu le jour en 1972 aux Etats-Unis quand, dans la forêt nationale du Colorado 20'000 personnes se sont rassemblées à la première « rainbow gathering ». Les membres de cette communauté se nomment eux-mêmes «tribu de l'arc-en-ciel». C'est une tribu nomade.

La Rainbow Family organise de grands rassemblements en plein air, dans la nature. Le but de ces rassemblements est d'échanger avec les autres, de partager son savoir, sans aucun but lucratif. Cette communauté n'est pas une secte, il n'y a aucun chef, aucune loi, seulement des règles de base « élastiques » :

Pas d'alcool, pas de drogues, de viande, de chiens dangereux, de haine, de matériels électriques, de chefs. Par contre, le respect des autres et de la nature, la convivialité, l'amour de son prochain... sont de rigueur. Néanmoins si certains membres désirent quand même consommer de la drogue, manger de la viande, boire de l'alcool, ce n'est pas interdit si ce n'est pas en excès. Mais tout cela doit se passer en dehors du cercle commun.

C'est en quelque sorte une non-organisation. Tout le monde est le bienvenu dans cette communauté, en effet il n'y a pas de religion obligatoire ou de façon de penser universelle, chacun est libre de faire ce qui lui plaît. L'argent n'a pas cours dans cette communauté, ou très peu : il est utilisé uniquement pour acheter les denrées alimentaires de base. Lors des repas, un « chapeau magique » circule parmi les membres. Chaque personne mets l'argent qu'il veut à l'intérieur, en fonction de ses moyens et de son envie. Cet argent permettra de faire vivre la communauté le temps du rassemblement. C'est le seul moment où il est question d'argent.

Les rassemblements se passent en pleine nature, près d'une forêt et d'un point d'eau potable. Chacun installe son campement ou prend place dans les tipis collectifs. Les véhicules ne sont pas les bienvenus dans le campement, on les laisse à l'extérieur. Il faut aussi laisser l'endroit tel qu'on l'a trouvé en arrivant.

Chaque personne est libre de rester le temps qu'il lui plaira.

Cette communauté est directement inspirée du mode de fonctionnement des tribus amérindiennes : le repas est pris en commun après une célébration (chacun est libre d'y participer) et en cercle autour d'un feu. C'est ce qu'on appelle le « food circle »

Cette tribu n'est pas uniquement composée de hippies, tout le monde est accepté ; on y trouve aussi bien des hippies que des rastas, ou tout simplement des gens sans étiquette, car finalement, ce ne sont que des mots.

Cette communauté est présente partout dans le monde, bien qu'elle ait été créée aux Etats-Unis. Elle reste assez discrète, son but n'est pas de convertir de nouveaux adeptes, loin de là. Seulement d'accueillir les gens qui le désirent.

Personnellement, je n'avais jamais entendu parler de cette communauté qui est relativement peu connue des personnes n'en faisant pas partie. C'est grâce à Miron, qui m'en a parlé et dont il fait partie que je me suis renseignée sur ce sujet qui est assez important car la plupart des hippies actuels en sont membres.

Vu de l'extérieur par quelqu'un comme moi qui n'est pas hippie, je trouve cette communauté vraiment intéressante par plusieurs côtés : elle est la preuve que nous n'avons pas besoin d'argent, que les humains peuvent vivre en harmonie et dans le

respect des uns des autres sans problèmes. Elle est aussi la preuve, que dans un univers sans lois ni dirigeants, on ne se porte pas plus mal. Ils vivent d'une certaine façon anarchiquement, mais pas dans le sens péjoratif que l'on connaît.

## **11.Conclusion**

Dans ce travail, j'ai abordé beaucoup de sujets différents. J'ai néanmoins essayé de faire un certain ensemble entre les différents chapitres. Le mouvement hippie de la grande époque a peut-être disparu, mais les hippies, il y en aura toujours. Plus ou moins nombreux, mais toujours là.

Une question se pose : Si nous continuons sur cette voie, consommer en excès, polluer plus que de raison, être égoïste, individualiste... le monde a-t-il un avenir ? Je ne pense pas qu'il faille que tout le monde soit hippie pour faire bouger les choses, il faut que tout le monde veuille faire quelque chose. Les hippies ont compris depuis longtemps...

### **11.1.Ma perception du mouvement**

J'aime beaucoup la vision du monde des hippies. Tout n'est pas tout beau tout peace dans leur monde, ils en ont une assez bonne vision. Je respecte toutes leurs idées, mais je ne sais pas si je serais capable d'être hippie à 100%... Je sais qu'une partie de moi est assez proche de leurs idées, mais c'est vraiment un énorme pas à franchir pour « passer de l'autre côté »...

Il y a certaines questions que je me posais depuis longtemps, auxquelles Miron a répondu sans s'en rendre compte. Ce que j'apprécie dans sa vision de la société, C'est qu'il n'a pas qu'un point de vue. Il connaît bien ce qu'il combat... Et je trouve ça vraiment bien. Combien de personnes critiquent sans connaître ?

Un autre point qui me plaît beaucoup chez les hippies, c'est le fait qu'ils ne fassent pas de propagande, qu'ils ne cherchent pas de « nouveaux adeptes » si quelqu'un se retrouve dans leurs idées, il est le bienvenu. C'est un concept qui me plaît.

En ce qui concerne le mouvement en général, je pense qu'à l'époque, tous ceux qui se disaient hippies ne l'étaient pas forcément à 100%. Il y en avait qui l'étaient, bien sûr ! Ils sont tellement nombreux à être finalement rentrés dans ce qu'ils combattaient... ! Mais je ne me permets pas de juger, je n'y étais pas et je ne peux pas forcément comprendre.

À mon avis, les hippies des années 60-70 ne partaient pas d'une mauvaise intention, au contraire ! Mais les abus en tout genre ont eu raison de leur révolution. Ils ont voulu aller trop vite, et ça s'est effondré... Sexe, drogue, Rock'n'roll..

## 12. Bilan personnel

Faire ce travail a été très enrichissant. En faisant un TPA, on doit vraiment entrer dans notre sujet, pour en apprendre le maximum. J'ai choisi ce sujet pour cette raison. Le mouvement hippie m'a toujours intéressée, ça a donc été pour moi l'occasion de me plonger vraiment dedans.

Ce travail a plus ou moins répondu à mes attentes, étant donné que mon but était d'en apprendre un maximum, de mieux connaître ce mouvement. Évidemment que je ne connais pas tout sur le sujet, il est bien trop vaste, et personne ne peut se vanter de tout connaître des hippies, mais je pense que je vois maintenant ce mouvement différemment.

Je pense avoir choisi un sujet difficile à traiter. C'est un sujet beaucoup trop vaste et étonnamment, c'est plutôt le nombre de pages maximums qui m'a posé problème ! Il y a donc certains sujets que j'ai survolés. On trouve beaucoup de documentation, mais pas forcément de qualité. Je pense, avec du recul, que j'aurais dû choisir un sujet plus personnel, que je connaissais plus car j'ai dû faire vraiment beaucoup de recherches. C'est difficile de traiter ce sujet vu de l'extérieur car je ne suis pas hippie, j'ai donc du mal à comprendre certaines choses.

J'ai aussi choisi ce sujet, car je me posais beaucoup de questions sur les hippies. J'ai commencé ce sujet en parlant des hippies au passé car je ne pensais pas qu'il y en avait toujours, ce que Miron m'a démontré. C'est une toute autre façon de voir le monde, on ne peut pas être hippie à temps partiel, c'est à 100%. C'est vraiment ce qui m'a apporté le plus de choses que de discuter avec un vrai hippie. Tout le reste, c'est en surface.

La partie qui m'intéressait le plus au départ, c'est le chapitre sur le festival de Woodstock, qui s'est finalement avéré difficile à traiter. C'est un grand sujet qui aurait presque mérité un TPA à lui tout seul ! Mais ce n'est pas le seul chapitre que j'ai traité qui est dans ce cas-là. Le chapitre sur mai 68 ou la guerre du Vietnam sont aussi des sujets à eux tout seuls. C'est peut-être ce qui m'a un peu frustré, de ne pas pouvoir approfondir certains sujets importants. La difficulté de ce travail, a été d'en faire quelque chose de personnel, j'espère avoir réussi.

Je ne suis pas quelqu'un d'organisé, j'ai tendance à faire les choses au dernier moment. Mon but, pour ce dossier personnel, était de changer ma méthode de travail pour arriver au bout facilement, sans stress; mais ça s'est avéré difficile : nous avons beaucoup de travaux importants à réaliser en même temps, comme notre pièce de diplôme en bijouterie et je dois dire que ma priorité a été mon diplôme. S'investir à fond dans deux sujets en même temps, ce n'est pas chose facile. Ce sujet m'intéressait énormément, mais avec les autres travaux en parallèle, la motivation n'était pas toujours au rendez-vous. Je pense, que pour les années futures il faudra pallier à ce problème. S'arranger pour que les deux travaux ne commencent pas en même temps.

Nous devons choisir notre sujet presque une année avant de commencer. En une année, beaucoup de choses se passent ce qui fait qu'au moment de vraiment commencer le travail, parfois le sujet ne nous parle plus. Ça n'a pas été mon cas, mais je pense que le choix du sujet devrait être plus tardif. J'ai aussi remarqué que

les différents professeurs n'avaient pas forcément les mêmes attentes vis-à-vis de ce TPA. Certains demandent des sujets très personnels, d'autres non. Pour moi, un travail personnel ne nous concerne pas forcément personnellement, même si traiter un sujet plus personnel aurait été plus facile à gérer.

Le mode de travail imposé ne m'a pas convenu. Le fait de devoir tenir un journal de bord sous cette forme m'a paru trop scolaire. Étant donné que nous devons réaliser un travail personnel, je ne voyais pas l'utilité de devoir remplir ce journal de cette façon. Tout le monde n'a pas la même méthode de travail, chacun devrait être libre de gérer son travail comme il le souhaite. Ce qui devait au départ nous aider m'a plus bloqué qu'autre chose au final.

Un autre aspect qui ne m'a pas convenu a été le fait que durant le déroulement de ce travail, c'est plus la quantité que la qualité qui a été jugée : le nombre de pages importait plus que le contenu, ce que personnellement je trouve absurde.

Le but du bilan personnel étant de parler du déroulement général de notre travail, je pense avoir été assez franche.

J'ai quand même appris beaucoup de choses durant ce travail : j'ai appris à me débrouiller pour trouver des informations, à plus ou moins gérer mon temps, tout ça pour arriver à un dossier assez complet.

Je pense que le point fort de mon travail a été de parler avec un vrai hippie. C'est plus concret que de prendre des informations sur internet, ou dans des livres. (Ce que j'ai quand même fait, bien sûr, mais c'est un bon complément.)

Pour ce qui est des points faibles, j'espère qu'il n'y en a pas... C'est peut-être de trop avoir survolé certains aspects.

Mais dans l'ensemble, je suis assez contente de moi.

C'est quand même gratifiant d'arriver au bout d'un tel travail, car je me suis beaucoup investie, j'y ai mis un peu de moi et j'espère que ça se ressent.

Si c'était à refaire, je ne changerais pas grand chose à part peut-être une meilleure gestion dès le départ.

## **13.Sources**

### **Livres :**

Baxin-Legros Bernadette, (2006), Génération désenchantée le monde des trentenaires, Paris, Editions Payot & Rivages, 217 pages.

Bouyxou Jean-Pierre et Delannoy Pierre, (1995 et 2000), L'aventure hippie, Paris, Editions du Léopard, 302 pages.

Sous la direction de Brown J.D. par les correspondants du Time, (1968), Les Hippies, Paris, Editions Robert Laffont, 275 pages, (traduit de l'Anglais).

MacLean Rory, (2008), Magic Bus sur la piste des hippies, d'Istanbul à Katmandou, Paris, Editions Hoëbeke, 415 pages, (traduit de l'Anglais).

Le Robert illustré d'aujourd'hui, dictionnaire langue française et noms propres (2000), Paris, Dictionnaires LE ROBERT, 1584 pages.

### **Articles de journaux :**

L'Impartial, d'avril à mai 1968

### **Sites Internet :**

<http://www.wikipedia.fr/>

<http://www.bille.ch/hippie/>

<http://www.allocine.fr>

<http://www.woodstock69.com>

<http://frenchrainbow.free.fr/>

<http://www.hippierainbow.new.fr>

<http://miron.cusa.free.fr/>

<http://www.2008.paleo.ch>

<http://archives.tsr.ch>

## **Émissions de télévision :**

Pierre-Pascal Rossi (journaliste), Christian Mottier (réalisateur) 14.10.1971, Temps Présent, Rejeter la société.

Gérald Mury (journaliste), Christian Liardet (réalisateur) 14.10.1976, Temps Présent, Une philosophie de vie. Titre original : la liberté des autres

Gérald Mury (journaliste), Christian Liardet (réalisateur) 14.10.1971, Temps Présent, Ne Pas travailler. Titre original : la liberté des autres

Yvan Butler (réalisateur) 14.09.1972, Temps Présent, Vivre nu, la fête BABA. Titre original : Lettre de Formentera

Sarah Perrig, Nicolas Burgy (journalistes), Julian Nicole-Kay (réalisateur) 19.05.2005, La Tête ailleurs, A Colovray.

Pierre-Pascal Rossi (journaliste), Christian Mottier (réalisateur) 14.10.1971, Temps Présent, Les détracteurs. Titre original : La liberté des autres

Pierre-Pascal Rossi (journaliste), Christian Mottier (réalisateur) 14.10.1971, Temps Présent, Un peu d'indulgence

Anne Payot (journaliste), 10.09.1999, Tout à l'heure, Les armailis hippies

## **Personnes :**

Miron, qui est une énorme source d'information, et qui est bien plus intéressant qu'un livre.

## 14. Remerciements

Plusieurs personnes m'ont aidée dans la réalisation de ce travail.

Tout d'abord, je remercie Julie Chabloz, qui a elle aussi réalisé un travail sur ce mouvement (bien qu'elle n'ait pas forcément abordé les mêmes thèmes) et qui m'a donné quelques pistes, quelques livres qui m'ont aidé à me lancer dans la création de ce dossier.

Un grand merci à Miron Cusa, pour sa disponibilité. Il m'a énormément aidé à y voir plus clair. Sans son aide, je pense que ce travail n'aurait pas été aussi personnel. J'ai vraiment pris un grand plaisir à réaliser mon interview avec lui, qui a été un moment très enrichissant.

Je ne le remercierai jamais assez d'avoir donné de son temps pour discuter avec la babylonienne assez ignorante que je suis...

Mes parents, qui ont relu et corrigé les éventuelles fautes que j'avais laissées par-ci par là...

La bibliothèque de la ville de la Chaux-de-Fonds, qui m'a permis de consulter les archives de « l'Impartial » et où j'ai passé beaucoup de temps.

Merci à tous

